

parcourir, et il a soin de prendre note de ce qui frappe ses regards, de fixer par le dessin ou la couleur les paysages qu'il voit tout le long du fleuve Saint-Laurent, dans le Golfe, et dans les provinces maritimes. Il y a là toute une littérature géographique qui se charge, non seulement de descriptions, mais aussi d'impressions, d'anecdotes, de détails de mœurs, qui la font singulièrement intéressante.

Faucher de Saint-Maurice s'est mis tout entier dans son style. Il écrit avec distinction. Sa phrase est soignée et de bonde tenue. S'il y a des inégalités dans ses récits, il faut convenir que ces récits sont presque toujours piquants. Il y a, tout à la fois, chez Faucher, de la verve populaire et de la recherche académique. Lisez, par exemple, racontées à la *brunante*, les légendes du *Fantôme de la Roche*, et du *Feu des Roussi*.

Arthur Buies est resté chez nous le maître incontesté de la chronique. Né à la Côte des Neiges, près de Montréal, en 1840, Arthur Buies, de bonne heure séparé de ses parents qui allèrent se fixer dans la Guyanne Anglaise, et laissé aux soins de deux tantes qui s'appliquèrent à le bien élever, mena la vie la plus bizarre et la plus accidentée. Tour à tour, pendant sa jeunesse, habitant Québec et la Guyane, puis étudiant à Paris malgré la volonté de son père, et devenu soldat garibaldien, en 1859, au grand scandale de ses tantes, Arthur Buies revint au pays étudier le droit, et se fit recevoir au barreau en 1866. Tout aussitôt, l'avocat se lança dans le journalisme et commit les plus graves extravagances d'idées et de plume. Disciple de journalistes et d'écrivains français hostiles